



FABRICATION ET COMMERCE DES TAPIS EN PERSE

(Suite)

III.—COURDJINES

Les Courdjines sont des tapis de très petites dimensions ayant environ 75 centimètres carrés à 1 mètre carré. Presque toujours les courdjines vont par paire (leur nom du reste signifie "les deux sacs"), chacune d'elles est d'ordinaire doublée avec de la grosse toile cousue seulement sur les trois côtés et formant ainsi une poche. On réunit par un gros ourlet de laine les deux bords de chaque courdjine où la toile n'a pas été cousue et on obtient de la sorte une véritable besace. On s'en sert le plus souvent comme sac de voyage ; on pose cette double poche sur le dos du cheval ou du mulet, en travers de la selle, et on y met toutes les provisions nécessaires pour la route. Ces courdjines bien que servant à un usage grossier, sont cependant parfois fort jolies. Leurs dessins sont très variés, de même que leur texture et leurs couleurs. On peut dire que chaque centre producteur de tapis a aussi confectionné des courdjines dont les ornements et la forme d'ensemble indiquent très exactement le pays dont elles sont originaires et qui sont une reproduction en petit des tapis de la contrée d'où elles proviennent. On en fabriquait jadis de grandes quantités ; mais, depuis quelques années leur production s'est ralentie et a même cessé tout à fait. Ces petits tapis ont donc souvent l'avantage de n'être pas modernes ; mais leurs dimensions exigües les rendent impropres à beaucoup d'usages, et on n'en sert surtout pour recouvrir des chaises et des fauteuils. Elles n'ont pas grande valeur et à cause de cela n'ont jamais constitué un commerce d'exportation.

IV.—GHILIMS

Sous cette dénomination on comprend des tapis qui sont simplement tissés sans avoir de poils : en somme, ce sont de simples trames assez grossières en laine ou en coton. Ce sont des articles assez utiles et pouvant servir de portières, de doubles rideaux, de tentures, de tapis de table, et au besoin, quand ils sont de qualité solide et épaisse et qu'on les met par-dessus des nattes de paille, très aptes à recouvrir le sol des appartements : en beaucoup de maisons Persanes, le ghilim est considéré comme un vrai tapis, peu luxueux, mais ne craignant pas l'usure et jouant très bien le rôle de carquette ou de descente de lit.

Les ghilims de coton sont fabriqués dans la province de Yerd et à Kashan ; il en existe de très jolis spécimens comme dessins et comme coloris : on les appelle des "Zilous". Leur production, d'ailleurs, est des plus limitées, car il n'y a guère que quatre à cinq villages qui s'en occupent, dont les principaux sont Meybour et Ordekan.

Dans les autres provinces de la Perse, les ghilims de coton sont très ordinaires comme qualité. Les dessins des ghilims de coton sont constitués presque toujours par des bandes de couleurs diverses, rouges, bleues, blanches ou jaunes, tracées dans le sens de la largeur sur un fond rouge, blanc ou bleu. Quelquefois ces bandes sont remplacées par des étoiles, des circonférences, des hexagones de mêmes couleurs.

Les ghilims dits "Chourteris" sont de jolies pièces de 1 mètre à 1 mètre et demi de large sur 2 à 4 mètres de long. Les tons qui dominent sont le bleu, le blanc

et le rouge ; en second plan, un ton jaunâtre et un brun. Tous les Chourteris se ressemblent comme coloris et dessins ; ceux-ci sont moins rudimentaires que ceux des ghilims et souvent les figures géométriques qui les ornent sont fort bien disposées et d'un joli effet. On les fabrique seulement à Chouster et dans les environs (province de l'Arabistan). C'est un excellent article pour l'exportation et leur commerce en Perse est très actif : on en trouve dans toutes les grandes villes du royaume.

Les ghilims du Kurdistan ou "doron" sont à double face, sans envers. Les dessins en sont très compliqués, bien qu'ils soient faits avec un simple métier à tisser. Le coloris en est bon : ils sont en laine fine, simples et très légers et eux aussi constituent un bon article d'exportation.

V.—FEUTRES OU NAMADS

Ce sont surtout les tribus nomades qui se livrent à ce genre de travail ; l'endroit le plus renommé pour la fabrication de ces articles est Kerman où ces feutres sont très doux, très épais et d'un bon usage ; là, très souvent, on introduit dans ces feutres un joli dessin de tapis en plusieurs couleurs qui est d'un agréable aspect. Dans les localités autres que Kerman, le dessin est seulement en deux couleurs : blanc et rouge. Plusieurs des palais d'été du Schah, aux environs de Téhéran, sont tapissés avec ces feutres et à première vue on ne s'aperçoit guère, tant ils sont moelleux et épais, que ce ne sont pas des tapis.

La taille du feutre une fois déterminée, on apporte une natte de paille un peu plus large que la pièce de feutre ; on place dessus, suivant le goût des ouvriers, de petits morceaux de laine multicolores qui, bien qu'apparemment disposés sans méthode et sans ordre, donnent à la fin un gracieux dessin. Sur cette natte ainsi préparée, on place un feutre fin et mince. La natte et le feutre sont alors saturés de mousse de savon ; on les presse très serrés l'un contre l'autre et, par des pressions alternatives des coudes et des genoux, on exécute une sorte de roulement jusqu'à ce que le dessin qui, durant cette opération, ne perd aucune de ses formes et dont le contour ne s'abîme nullement soit tout à fait incorporé au feutre lui-même. Cette première pièce de feutre ainsi ornée est placée sur un autre morceau de même grandeur ; on amalgame ensemble ces deux feuilles de feutre par le procédé que nous venons de voir et l'on ajoute ainsi autant de feuilles de feutre que l'on veut, jusqu'à ce qu'on ait obtenu l'épaisseur et la consistance désirées. La fabrication d'un bon feutre demande à peu près cinq jours de travail ; s'il a comme dimensions 3 mètre et demi sur 1 mètre trois quarts, il pourra se vendre de \$10 à \$12.

Un autre endroit renommé pour la préparation des feutres est le villa de Zacano, située à 80 milles au Nord-Ouest de Kerman.

À Isfahan on se livre également au commerce des feutres, et on y fait, par le procédé indiqué ci-dessus, des tapis de feutres semblables à ceux produits par les ouvriers de Kerman. On trouve aussi à Isfahan des feutres de moins bonne qualité qu'à Yerd ou à Kerman, dont on fait des couvertures pour les chevaux, des vêtements employés par les Persans pour voyager pendant la saison d'hiver dans les montagnes.

Tels sont donc les principaux genres de tapis fabriqués en Perse, leur mode de préparation et de tissage. C'est certainement la seule grande industrie de ce